

Nous devons chercher à intensifier la collaboration par l'échange plus considérable de renseignements scientifiques et techniques et par la stimulation de l'enseignement scientifique et de la recherche dans les pays de l'OTAN. Nous devrions être à même de constater que la collaboration peut être intensifiée dans la production économique des armes modernes. Les problèmes militaires occuperont une grande partie de l'ordre du jour de la réunion de l'OTAN qui doit avoir lieu à Paris le mois prochain. Dans l'esprit de bien des gouvernements et de bien des peuples cependant, cette réunion sera jugée par ses réussites dans le domaine non militaire tout autant que par ses réalisations dans le domaine militaire. Vu l'avance constante de la menace communiste, l'OTAN doit évoluer avec le temps dans le domaine politique.

Il importe pour nous de l'OTAN d'intensifier et d'étendre notre participation militaire. Cependant, ce n'est pas suffisant. Il est essentiel que nous travaillions de concert à améliorer nos organismes de consultation et à favoriser l'intimité de notre compréhension interne. Ce sont des obligations auxquelles nous ne pouvons échapper et auxquelles nous devons nous conformer, mais ce sont des obligations restreintes. Si nous limitons notre activité à l'OTAN pour nous acquitter de ces obligations, ce serait restreindre notre propre interdépendance en tant que membres de l'OTAN, sans nous rendre compte que la vigueur et la puissance de cette alliance dépendent de ses relations avec le monde extérieur. Autrement dit, il existe une interdépendance globale à notre époque de découvertes scientifiques et de ferment nationaliste, et il importe pour nous et pour l'OTAN que nous ne méconnaissions pas cette nécessité.

Personne ne doit songer à relâcher la défense à l'heure actuelle. Aucun esprit prudent ne peut nier la nécessité de mesures d'assurance-défense. Ce que je veux dire c'est que l'OTAN, en tant qu'organisme de sécurité, donnera de bons résultats dans la mesure où ses programmes politiques seront élaborés et exécutés avec intelligence.

Je passe pendant quelques instants, pour donner un exemple, au problème (de l'activité soviétique dans les) États neutres qui n'ont pris aucun engagement. Voilà un des graves dangers qui ne cessent de s'accroître. Dans quel sens ces pays s'orientent-ils? S'orientent-ils vers les Russes ou vers l'Ouest? Les membres de l'OTAN ne peuvent pas feindre d'ignorer ce problème et pourtant l'OTAN comme telle n'est peut-être pas bien outillée pour s'occuper d'un tel problème. . . . Si les pays asiatiques et les pays africains qui ne sont pas engagés ne souhaitent pas plus que nous l'extension de l'hégémonie de l'URSS sur d'autres pays, eu égard aux relations qu'ils ont eues de tout temps avec l'Occident et à leur désir d'éprouver leur statut de nouvelles nations indépendantes, ils peuvent penser que les mesures prises par l'OTAN visent notre sécurité,—c'est bien le cas, d'ailleurs,—mais ils ne les adopteraient pas nécessairement de tout cœur pour eux-mêmes.

Nous devons reconnaître aussi que nationalisme n'est pas nécessairement synonyme de communisme dans ces nouveaux pays, mais nous devons aussi nous rendre compte que les communistes ont exploité le nationalisme. Ce sont des risques qui existent réellement dans les relations avec ces pays non engagés. Ces populations peuvent succomber aux cajoleries et à l'attrait plausible et insidieux des méthodes soviétiques, mais nous devons les respecter en tant que nations indépendantes. Nous devons travailler avec elles et leur faire comprendre que nous les considérons comme nations indépendantes et tâcher d'établir avec elles des rapports empreints de maturité et de sagesse. Autrement dit, à